

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE!

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, M^r. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 11 AVRIL 1891.

CHASSE-SPLEEN

La souris rouge et le rat tisse.

Le lait, quoique blanc, *aignit* quelquefois.

Pour être chef de cuisine, il faut connaître *l'art des mets*.

L'homme propose et les photographes lui *disent: Pose!*...

Nous devons la justice aux hommes, et la bénignité aux autres créatures.

Lorsqu'un presbytre n'est jamais chez lui, on peut dire qu'il *presbytre erre*.

L'impuissance à aimer la vie n'est, en somme, que l'impuissance à aimer le devoir.

La vie nous oblige sans cesse à pleurer par anticipation ou par souvenir.

On craint bien plus une mauvaise renommée qu'une mauvaise conscience.

Il ne faut rien faire devant les enfants...

Donc, quand ils sont là, il ne faut pas travailler...

La conscience est le meilleur livre de morale que nous ayons, et celui que nous consultons le moins.

Il est un âge où, quand on n'est pas sage, il faut tâcher de le paraître, sous peine de passer pour ridicule.

Le secret est cédé, le cheval sellé, le message scellé et le faon zélé; aussi dit-on, avec juste raison: les *zélés faons*. Après ça il est fort possible qu'on se... *trompe*.

UNE PRESCRIPTION PÉNIBLE



—Si ce n'était pas ce grand linfin de docteur qui me dit de prendre du cognac, non, il n'y a pas de danger que j'en prendrais!

MOTS D'ENFANTS

Jacques. — Maman, pouvons nous jouer au marchand?

Maman. — Oui, mais à condition que vous serez tranquilles.

Jacques. — Oh! tu sais nous ne ferons pas d'annonces.

Maman. — Vilaine fille, tu as mangé tous les gateaux qui restaient, je t'avais pourtant permis de n'en manger que trois.

Louisa. — Oui, maman, mais tu ne m'avais pas dit lesquels. Alors pour être sûre de ne pas te désolier, je les ai tous mangés.

Tommie. — Tiens, m'sieu Léger, vour l'avez retrouvée!

M. Léger. — Retrouvée, quoi?

Tommie. — Votre tête; ma sœur disait que vous l'aviez perdue, hier soir, en lui posant une question.

Et le soleil couchant inonda de ses rayons flamboyants les visages de auditeurs.

Charlie fait un bruit d'enfer, il joue au chemin de fer, il a rangé les chaises en les dérangeant, il siffle, sonne, etc., etc.

—Charlie, lui dit sa tante en se mettant devant lui, tu vas me faire le plaisir de cesser tout ce bruit.

—Charlie s'arrête quelques secondes, puis s'écrie: l'ingénieur attend que les animaux aient quitté la voie avant de repartir.

Joe. — Papa, j'ai été premier en géographie.

Papa. — Que vous a-t-on donné en composition?

Joe. — Les produits naturels du Canada et des Etats Unis.

Papa. — Voyons, ça; quels sont les principaux produits de la Californie?

Joe. — Les oranges de la Floride et les vins de Hongrie et de Champagne.

M. Beau futur. — Qu'est-ce que vous faites là, ma petite Jeanne?

Jeanne. — C'est un présent pour la fête de ma grande sœur; si je vous dis ce que c'est vous ne le lui direz pas?

M. Beau futur. — Non, certainement.

Jeanne. — C'est un porte-montre; ma sœur n'a pas de montre, mais elle dit toujours qu'elle vous montrera celle qu'elle désire.

Passant. — Qu'est-ce que tu fais là, avec ta ligne dans l'eau à cet endroit?

Pierrot (15 ans). — V'l'oyez bien, je pêche.

Passant. — Mais, mon garçon tu n'attrapperas jamais rien, là.

Pierrot. — L'sais aussi bien que vous.

Passant. — Alors pourquoi pêches-tu?

Pierrot (souponnant). — J'aime mieux rester-là à ne rien attraper, que de rentrer à la maison pour attraper ce que maman m'a promis.

Petit frère. — C'est moi qui voudrais bien aller à la pêche; mais si maman nous voit chercher des vers, elle saura pourquoi c'est faire et elle nous enlèvera nos lignes.

Grand frère (9 ans). — Tu vas voir. Maman veut-tu que j'aille remuer la terre dans le jardin, pour que tu puisses y planter tes fleurs?

Maman. — Merci bien, mon enfant; c'est gentil d'y avoir pensé. Ta maman est bien heureuse d'avoir un garçon aussi prévenant. Tiens voilà dix cents pour toi.

Grand frère. — Va chercher la boîte aux vers, grand bêta.

Il est 9 heures, la classe du jardin de l'enfance de Mademoiselle A, vient de s'ouvrir, P'tit Louis, l'unique héritier du boucher Tapedur, a peine entré, a lancé une grosse boulette de papier mâché entre les deux yeux du plus petit de la classe.

Mademoiselle A. — P'tit Louis, vous vous con-

duisez très mal; allez au tableau vous y resterez une heure debout, et si vous vous repentez vous pourrez alors vous asseoir.

10 heures.

Mademoiselle A. — P'tit Louis, je crois que vous avez été assez puni; si vous avez regret de ce que vous avez fait vous pourrez aller vous asseoir; le regrettez-vous?

P'tit Louis (d'un air féroce). — Non, na!

Mademoiselle A. — Hum! C'est bien vous resterez debout, au tableau, une heure de plus.

La figure de P'tit Louis, rayonna de joie.

11 heures.

Même scène, même réponse. P'tit Louis fut condamné à rester debout au tableau jusqu'à midi. Il paraissait de plus en plus heureux.

Midi. — Récréation.

1 heures. — Rentrée. P'tit Louis sans rien dire reprit sa place, debout près du tableau.

Mademoiselle A. — Allons, je vois que vous êtes obéissant mon enfant; mais vous avez été assez puni, vous pouvez reprendre votre place; vous vous repentez, n'est-ce pas?

P'tit Louis (toujours l'air féroce). — Non.

La Maîtresse étonnée, mais vexée, renvoya le délinquant à sa place près du tableau et l'y laissa jusqu'à:

2 heures.

Mademoiselle A. — La classe est finie vous pouvez tous aller jouer; P'tit Louis qui a été très méchant et très entêté restera en punition.

Les élèves sortirent en silence, effrayés du châ-timent qui attendait le coupable.

Mademoiselle A. — P'tit Louis, vous m'avez fait de la peine aujourd'hui, avec votre entêtement; pourquoi avez-vous refusé de vous repentir de ce que vous aviez fait?

P'tit Louis (le cœur gros). — Parceque... parceque... je ne veux pas mentir.

Mademoiselle A. — Pas mentir! mais ce n'était pas mentir que de vous repentir. Pourquoi n'avez-vous pas voulu reconnaître vos torts?

P'tit Louis. — Parceque... ça me brûlait... il était encore trop chaud...

Mademoiselle A (étonnée). — Il était trop chaud... il brûlait... qu'est-ce qui était trop chaud?

P'tit Louis (éclatant en sanglots). — Lui...

Mademoiselle A (de plus en plus étonnée). — Lui?

P'tit Louis. — Oui, mademoiselle, lui! et il passa délicatement la main sur sa pièce jaunâtre que sa maman avait posée sur le fond de son pantalon.

Mademoiselle A. rougit jusqu'au blanc des yeux.

P'tit Louis. — Il est mieux maintenant... il n'est plus chaud... il ne brûle plus. Papa m'a donné la volée ce matin, avec ses souliers de dégel et il m'a dit qu'il m'en donnerait autant ce soir, si je n'allais pas à l'école. Je ne pouvais plus m'asseoir, j'avais tellement chaud...

Mademoiselle A. — C'est bien, P'tit Louis, vous pouvez vous en aller.

UNE ANNÉE MÉMORABLE



Charley. — Moi! Pas capable de m'empêcher de boire! Poutah! J'ai été toute une année sans prendre de bois-son.

Le garçon de bar. — Quand ça donc? Je ne m'en souviens pas.

Charley. — L'année que je suis venu au monde.